



C

Chikungunya

Un préjudice limité, sauf pour l'activité touristique

Commencée à bas bruit au milieu de l'année 2005, l'épidémie de chikungunya a atteint son paroxysme au début de février 2006 avec 45 000 nouveaux malades en une semaine. Elle a ensuite décliné pour ne concerner que quelques dizaines de personnes par semaine à partir du mois de juillet. À la fin de l'été austral la contamination est devenue quasiment nulle, un seul cas nouveau ayant été confirmé pour les trois dernières semaines de mai 2007. Cette maladie virale transmise par un moustique est encore mal connue ; elle provoque une forte fièvre et des douleurs qui peuvent durer de quelques jours à quelques semaines.

Le chikungunya a frappé largement La Réunion : l'étude épidémiologique montre que 38 % de la population a été touchée par le virus. Ses conséquences ont été nombreuses, que ce soit au plan individuel pour les 300 000 personnes atteintes, pour les professionnels de santé et pour la collectivité.

Dès le début de la crise sanitaire, et tout au long de ses développements, les préjudices sur l'économie ont été redoutés. Au-delà des atteintes individuelles, nombreuses et douloureuses, pour les ménages comme pour les entreprises, quelles sont les résultantes au niveau macroéconomique ? Les comptes rapides 2006 permettent un premier bilan chiffré.

La crise des activités liées au tourisme

Le principal effet économique direct du chikungunya, le plus fort, frappe l'activité touristique, avec la chute de la fréquentation métropolitaine et internationale. Les

recettes touristiques extérieures chutent de 27 %, les nuitées de 32 %. Très exposée, l'hôtellerie a subi la crise de plein fouet. La chute des effectifs salariés de l'hôtellerie est estimée à près de 20 % en moyenne sur l'année, celle de leur masse salariale à plus de 10 %. La situation est globalement moins préoccupante dans la restauration : en moyenne sur l'année la baisse des effectifs du secteur est évitée.

Affaiblis par le recul de la fréquentation touristique, les activités de transport de voyageurs et les industries agroalimentaires fournissant l'hôtellerie-restauration affichent aussi des résultats décevants en terme de valeur ajoutée créée.

Les journées de travail perdues

Le deuxième effet économique redouté du chikungunya porte sur la quantité de travail et sa productivité, réduites par les journées perdues pour cause de maladie. En 2006, les jours d'arrêt de travail indemnisés progressent de 11,5 %, soit 109 000 jours de plus qu'en 2005. Ce supplément représente 0,2 % à 0,3 % du total des journées de travail effectuées dans l'économie réunionnaise au cours de l'année. Si les arrêts de travail pèsent sur la capacité des entreprises à honorer leurs commandes au 1^{er} trimestre, au niveau global la richesse dégagée par les branches non touristiques progresse néanmoins à un rythme proche de celui de 2005. Le recours supplémentaire à l'intérim au 1^{er} semestre, et le fait qu'elles surviennent dans une période de hausse globale de l'emploi a amorti le préjudice des journées de travail perdues sur l'activité. Par ailleurs, les mesures de l'État

ont aidé les entreprises les plus fragiles en terme de trésorerie.

La baisse de consommation

Les arrêts de travail et la chute de l'emploi dans les activités dépendant du tourisme ont généré des pertes de salaire. Cet effet indirect était redouté car susceptible d'affecter la consommation des ménages, et par là-même de se diffuser aux autres secteurs.

Si, au niveau personnel, les pertes de revenu peuvent être très sensibles, notamment pour des actifs non salariés, au niveau de l'ensemble de l'économie, elles sont peu perceptibles. La masse salariale distribuée par le secteur marchand s'est élargie à la faveur de l'amélioration de l'emploi : elle a progressé de plus de 10 % en moyenne sur l'année. Le dispositif d'assurance maladie à de plus pleinement joué son rôle d'amortis-

seur des effets de la maladie sur les revenus. Les indemnités journalières versées ont progressé de 14 % (2,8 millions d'euros). Les remboursements de soins ont progressé de près de 8 % (+ 111 millions d'euros).

Au niveau global, si la progression du pouvoir d'achat des ménages se situe 0,6 point en deçà de 2005, c'est principalement à cause de l'accélération des prix. Pourtant une baisse de consommation est bien au rendez-vous. Elle s'explique plus par des raisons de comportement (immobilisation, baisse de la confiance entraînant des arbitrages défavorables à la consommation) que de revenu. En témoigne la reprise de la consommation lorsque la situation sanitaire s'est améliorée, et sa vigueur par la suite. ▲

Nadine JOURDAN

Chef de la division "comptes économiques"

Recours massif aux "kinés"

Face à la maladie, les Réunionnais ont bien sûr fait appel à leur médecin. Les quelques 1 000 omnipraticiens ont assuré près de 200 000 consultations supplémentaires au 1^{er} trimestre 2006 mais leur rythme de travail a ensuite retrouvé un cours normal. Le chikungunya laissant souvent des douleurs persistantes, les patients ont eu massivement recours aux masseurs-kinésithérapeutes. L'activité globale des 860 professionnels de cette spécialité a ainsi augmenté de 19 % sur l'année. L'activité des infirmiers a aussi augmenté mais dans une moindre proportion (+ 9 %).

Au total le montant des soins pris en charge par la sécurité sociale a augmenté de 8 % sur l'année. Les établissements hospitaliers privés ont aussi fait un gros effort en augmentant leur activité de 15 % sur l'année. Les établissements publics, largement prépondérants, ont augmenté la leur de 8 %.

Source : CGSS

